

rendre la réussite complète, des hommes distingués demandaient l'union des deux écoles sous une direction commune¹, ce qui n'eut lieu que plus tard. Les frères Zossimas, nés à Grammeni d'Épire et possesseurs d'une fortune considérable, devinrent alors les bienfaiteurs de la nation hellénique; ils dépensèrent toute leur fortune en bonnes œuvres, entretenirent beaucoup d'élèves, encouragèrent les savants, firent publier les ouvrages les plus remarquables, et dotèrent de sommes importantes les collèges de Janina. Pouqueville² dit, en parlant de cette ville : « Quant aux édifices (de Janina) tels que l'hôpital et le collège, ils ne sont remarquables que par la généreuse intention de leurs fondateurs Caplani et Zossimas, dont les noms et la mémoire seront à jamais chers aux habitants de l'Épire. Ces deux véritables amis des chrétiens ont déposé à la Banque de Moscou, pour le collège de Janina, des fonds destinés à payer trois professeurs chargés d'enseigner à leurs élèves le grec littéral, l'latin et le français, et sept maîtres subalternes qui n'ont que la nourriture et le vêtement. Des écoliers reçoivent une modique pension, afin de pouvoir suivre les études, et d'autres sont admis comme externes et sans rétribution aux leçons qui se donnent deux fois chaque jour pendant l'année scolaire.» Et plus loin il ajoute³ : « Dans l'état de barbarie qui afflige la Grèce, Janina se glorifie d'avoir cultivé en silence les lettres bannies du territoire qui fut leur berceau et leur sanctuaire. Un cabinet de physique, des sphères, des cartes, quelques instruments de chimie, une bibliothèque qui renferme environ quinze

1. Λόγιος ὁ Ἐρμούς. 1817, p. 84.

2. Pouqueville, *Voyage dans la Grèce*. Paris, 1820, in-8°, v. I, p. 119.

3. Id., p. 165.

